

# Enquête sur la résurrection du Christ

**Cinéma** Un tribun romain (J. Fiennes) est chargé par Ponce Pilate (P. Firth) de retrouver la dépouille du Christ. Mais rien ne se passe comme prévu...

**L**a *Résurrection du Christ* (♥♥ Adultes et ados) est un film policier à l'envers. D'habitude, on a un cadavre sur les bras et il faut identifier les auteurs du crime. Ici, c'est le contraire. On connaît dès le départ toutes les données du drame ; ce qui manque, c'est le cadavre. Les autorités mettent la pression : il faut à tout prix et pour toujours fermer le « dossier Jésus ». Pour Caïphe, l'enjeu est religieux : on ne doit plus entendre parler du Nazaréen. Pour Pilate, l'enjeu est politique : il faut maintenir l'ordre impérial, dont il est le garant.

Le tombeau vide est donc au centre de l'intrigue. Ce choix peut étonner, mais il est pertinent. Le tombeau de Yeshua est en effet le point de rencontre de l'Histoire et de la foi. Pour beaucoup, la rencontre ne peut être qu'une collision. Violente. La Résurrection ? Un rêve d'illuminés ! Et si l'on ne retrouve pas le corps, c'est qu'il a été caché par les disciples.

Pour les disciples d'hier et d'aujourd'hui, ce tombeau déserté est au contraire un lieu où la foi et la raison ont rendez-vous. L'objectivité peut s'ouvrir au mystère. La croyance peut assumer l'expérience. Le disciple bien-aimé en témoigne : « *Il vit et il crut.* » Il contemple le tombeau vide et plus étonnant encore, le linceul vide. Il croit que cette absence apparente n'est que l'envers d'une présence désormais éternelle.

Cet itinéraire est à peu près le parcours que le film met en scène, à travers l'enquête que mène le tribun militaire Clavius. Bien des pages de l'Évangile et des Actes des Apôtres sont évoquées, avec – hélas – des infidélités regrettables. Disons que c'est comme un évangile apocryphe. Mais il ne manque pas d'intérêt ni de vraisemblance. Le contexte historique, religieux et politique, est bien mis en perspectives. Et la présence du Ressuscité est évoquée sans effets spéciaux. Au contraire, c'est une présence familière, comme Fabrice Hadjadj l'évoque dans *Résurrection, mode d'emploi* : « *La dernière leçon du Verbe incarné fut de reprendre des gestes simples et, par là, de leur apprendre à ne plus Le voir Lui, mais à voir toutes choses en Lui.* » ■ **Père Alain Bandelier** Suite et fin p. 32-33.

ROSIE COLLINS © 2016 CTMG

Clavius et Pilate :  
des mentalités incompatibles.

# La Résurrection, fait historique

**Édition** La sortie simultanée de deux livres – l'un d'un laïc, l'autre d'un théologien – montre que l'événement divin, confronté à la recherche historique, concerne tous les hommes de bonne volonté.



Clavius devant le tombeau ouvert.

2015 CTMG. ALL RIGHTS RESERVED

**À** les voir sur les présentoirs, il n'y a guère de rapports entre *Jésus. Une biographie historique*, d'Armand Puig i Tàrrach (Desclee de Brouwer), et *Jésus est-Il vraiment ressuscité ?* de Bernard Legras (Téqui). Le premier est une « brique » de plus de huit cents pages, écrites par un prêtre exégète, professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie de Catalogne ; l'autre est un livret illustré, dû à un laïc, professeur honoraire de la Faculté de médecine de Nancy.

## La Résurrection, seule réponse cohérente

« Y a-t-il eu résurrection ? » Pour répondre, Bernard Legras argumente en trois temps : « Le problème du tombeau vide » ; « Les évangélistes inventent-ils la Résurrection ? » ; « Sans la Résurrection, la religion chrétienne se serait-elle développée ? ». Appuyé sur les seuls Évangiles, Legras compare chaque fois la probabilité de la Résurrection et celle de sa négation. Un exemple, à propos du tombeau vide : si on avait voulu retirer le corps du tombeau, on l'aurait transporté

dans son linceul et on n'aurait pas plié les linges comme les Apôtres les ont vus. La sortie du tombeau est un mystère. Legras reconnaît qu'il n'apporte pas de « preuve irréfragable » mais constate que, chaque fois, la Résurrection est la seule réponse cohérente.

Une richesse de son livre est de donner de nombreuses citations d'auteurs, anciens ou modernes, dont la diversité d'origine et la concordance de pensée sont en elles-mêmes des indices. Sa dernière citation, prise à *Reasonable Faith* de William Lane Craig, résume son argumentation : « Ceux qui refusent d'accepter la Résurrection comme un fait historique avouent qu'ils n'ont simplement aucune explication. »

## Une biographie historique riche d'« éclats de lumière »

Comme son titre l'indique, *Jésus. Une biographie historique*, d'Armand Puig i Tàrrach, ne traite pas de la seule Résurrection, vue simplement au dernier chapitre. Mais il note bien qu'après avoir étudié en détail – et quel détail ! – la vie

de Jésus jusqu'à sa mort selon la méthode historique, il serait « injuste » vis-à-vis du personnage étudié d'omettre les mêmes sources historiques quand elles affirment sa résurrection. Celles-ci disent deux choses : que le corps de Jésus a disparu du tombeau, et que Lui-même a été revu par des disciples, qui ont parlé avec Lui et sont allés jusqu'à Le toucher.

L'auteur remarque que notre information sur Jésus ressuscité n'est pas « bien léchée ni harmonieuse ». Les différents textes sur le tombeau vide ou les apparitions ressemblent à des « éclats de lumière qui permettent momentanément à l'invisible de devenir visible ». Cela plaide pour leur authenticité : un faussaire aurait présenté un récit lisse et bien agencé. Et un récit en éclats n'empêche pas de « remonter à partir des rayons au soleil même ».

Le tombeau vide, par exemple, ne parle pas de lui-même : il faut, pour le comprendre, soit l'intelligence religieuse géniale de saint Jean (« Il vit et il crut »), soit le commentaire des anges.

La série d'apparitions de Jésus ressuscité à ses disciples – les « éclats » selon le Père Puig i Tàrrach – trouble aussi. Pour mieux les comprendre, l'auteur les organise dans un tableau synoptique qui aide à voir leur cohérence. Il en retient que ces apparitions ne sont pas des « visions » mais un véritable « voir » : Jésus se laisse voir, où et quand Il le décide. Le cas des disciples d'Emmaüs est éloquent : ils marchent avec Jésus sans Le reconnaître, jusqu'à la bénédiction du pain où « leurs yeux s'ouvrirent ». L'auteur insiste ainsi sur la place du doute, premier moment inévitable face à ce moment, sans comparaison possible, d'une apparition du Ressuscité.

La résurrection de Jésus est un événement qui se situe à la frontière entre réalité historique et méta-historique. Certains, privilégiant ce dernier sens, affirment que la Résurrection est l'expérience faite par les disciples de la grâce de Dieu, de sa lumière. Interprétation fautive pour l'auteur, qui corrige : « La Résurrection illumine la vie de chacun, mais son impact provient d'une donnée antérieure à chaque personne : Jésus, celui qui avait été crucifié, n'est pas dans le tombeau, et la raison en est qu'Il est ressuscité ». ■ Édouard Huber

